

Dialoguer avec les musulmans

FRÉDÉRIC CHAVANNE DÉCRIT LA DÉMARCHE ENTREPRISE AU SEIN DU PROGRAMME « INITIATIVE DIALOGUE » POUR CRÉER DES LIENS DE CONFIANCE AVEC DES MUSULMANS VIVANT EN FRANCE.

Les violences qui ont éclaté dans les banlieues françaises en novembre 2005 ont mis en évidence la nécessité de créer du lien social entre groupes de populations qui se fréquentent peu. C'est à cela qu'Initiatives et Changement œuvre depuis 1997 en région parisienne dans son programme « Initiative dialogue » qui s'est, dans un premier temps, centré sur la relation entre Français « de souche » et maghrébins. Au cours d'échanges à cœurs ouverts entre une quinzaine de personnes, pour moitié musulmanes, une relation de confiance s'est finalement établie. Chaque événement des dernières années - attentats terroristes, guerre en Irak, loi sur le foulard etc - qui auraient pu conduire à une prise de distance, voire à une rupture, ont été au contraire l'occasion d'affermir une volonté commune de travailler au renforcement de la cohésion sociale.

Ce dialogue s'est appuyé sur quatre axes: parler des choses de la vie courante qui préoccupent ou qui font sens ; aborder les sujets qui fâchent ; s'inter-

Etonnamment égaux et proches dans notre volonté de vivre une éthique exigeante

roger sur ce qui, en soi, contribue au problème ; enfin, porter ensemble le devenir de la société.

Parler des choses de la vie courante qui préoccupent ou qui font sens

Un prêtre engagé dans le dialogue islamo-chrétien confiait récemment les limites qu'il sentait à ce dialogue souvent convenu entre dîners officiels et conférences avec orateurs patentés. Pour éviter cet écueil, l'équipe d'Initiative Dialogue s'est justement rapprochée en abordant les sujets simples de la vie courante, ce qui a conduit à une compréhension intime de ce qui habite et préoccupe chacun.

Les musulmans ont pu laisser paraître une sensibilité à fleur de peau, qui a permis au reste du groupe de comprendre que leur grande frustration découlait à la fois du fait d'être traités injustement et de ne pas être respectés dans leur dignité. Ils se sentent souvent la cible de remarques désobligeantes, d'un traitement sécuritaire par les autorités ou souffrent d'attitudes distantes de la part de leur entourage. Une mère de famille a parlé de son fils de quinze ans, né en France, qui se sent rejeté depuis l'école maternelle et pense n'avoir aucune chance de faire partie de ceux qui prendront des responsabilités dans ce pays. Des jeunes comme lui ont souvent le sentiment d'être l'objet d'une discrimination à l'école et que l'on cherche à casser leurs rêves de carrière.

Ce qui a rapproché les uns et les autres fut la décision pour chacun de ne pas brandir les « bons » principes de sa religion mais de s'ouvrir sur ses dilemmes intérieurs ou ses difficultés à vivre à la hauteur de ses convictions dans sa vie quotidienne. Les membres du groupe se sont retrouvés là étonnamment égaux et proches dans leur volonté de vivre une éthique exigeante. Les différences théologiques réelles et insurmontables en ont été relativisées.

Enfin l'aspect festif des rencontres a joué, se faisant le plus souvent autour de repas pris chez les uns et chez les autres, avec de délicieux mets maghrébins - hospitalité musulmane oblige - et une fois lors d'une fête de Noël avec sapin, crèche, dinde et bûche où les membres chrétiens du groupe ont expliqué le sens que Noël prenait pour chacun d'eux.

Parler des sujets qui fâchent

Plus que les différences culturelles et théologiques, ce sont les événements qui ont marqué l'histoire commune ou



Repas de Noël de l'équipe Initiative Dialogue



Initiative Dialogue

qui posent problème aujourd'hui qui font obstacle à un dialogue libre et serein. « Qu'est-ce qui pose problème avec nous, les musulmans ? », demandait Rhida. Répondre à cette question, c'est avancer sur un terrain délicat, car pour progresser, il faut oser la franchise sans pointer le doigt sur les erreurs des autres.

Dans l'inconscient collectif des occidentaux, un préjugé négatif est porté sur l'islam. Il faut le reconnaître si l'on veut s'en libérer. Sans revenir sur les événements du passé, ils portent la mémoire d'une colonisation mal terminée, ont peur de la jeunesse des banlieues, d'un islam militant perçu comme agressif et utilisé à des fins politiques, peur de l'intégrisme – pas seulement musulman. Ils attendent des musulmans qu'ils répondent à l'angoisse que suscite le terrorisme qui se pratique au nom de l'islam. En face, il y a aussi beaucoup de peurs. Pourrions-nous cesser d'avoir peur les uns des autres ?

De leur côté, les Français « de souche » doivent comprendre les griefs que portent les musulmans à leur endroit : le manque de considération portée aux immigrés et la discrimination dont ils se sentent l'objet, la blessure qu'a représenté la colonisation, le partage arbitraire du monde musulman en États-nations par les vainqueurs de la Première guerre mondiale, le soutien

aux dictatures du monde arabe, le drame du Proche-Orient et le sentiment que le monde musulman est mis à l'index de la communauté des nations, sont les sujets qui reviennent le plus souvent.

Béchir demande un jour si la démocratie est une valeur universelle. « Sans réfléchir, je réponds que oui, bien sûr. » Ma réponse ne le satisfait pas du tout. « Alors pourquoi soutenez-vous des

Ce sont nos mentalités qui ont besoin d'être décolonisées.

régimes qui ne la pratiquent pas ? » Nous le sentons prêt à exploser. La frustration est là, profonde. Ne s'inquiète-t-on pas d'un islamisme qui viendrait déstabiliser ces pays et constituerait une menace que de voir la démocratie s'instaurer partout ? Cela ramène à cette méfiance à l'égard du monde musulman dont il va bien falloir comprendre les racines.

S'interroger sur ce qui, en nous, contribue au problème

Les occidentaux doivent réfléchir à leur façon d'être et notamment mesurer à quel point ils appartiennent à un

monde dominant. Trop souvent, ils expriment leurs points de vue sans souci de ce que cela peut provoquer dans le cœur et l'esprit de leurs interlocuteurs. Il leur faudra découvrir, ressentir dans leur chair à quel point le monde musulman se sent sous le poids d'une domination et des humiliations qui vont avec. A cet égard, l'effondrement de l'empire ottoman, symbole et sujet de fierté pour le monde musulman, pèse lourd. Un Sénégalais confiait que la domination politique ou économique l'affecte peu mais qu'il trouve la domination culturelle insupportable.

Pour rétablir une relation d'égal à égal, il est nécessaire de revenir sur les blessures du passé et notamment sur les legs de la colonisation qui a contribué à façonner les attitudes d'aujourd'hui. C'est un sujet qui n'est pas facile à aborder car tout le monde en est sorti blessé. Reconnaître les erreurs du passé ne consiste pas à se renier soi-même, mais à faire la part des choses entre ce qui a été réussi et ce qui a été manqué. Il ne s'agit pas de s'auto flageller mais d'amorcer un travail de guérison. Parler honnêtement de ce passé, dans un esprit de pardon, sans hargne ni désir de se justifier, permettra, espérons-le, de trouver un regard pacifié sur ce qui a été cause de souffrances.

Etant moi-même fils et petit-fils de colon français au Maroc, je suis préoccupé depuis longtemps par cette



Samia Driss



Les enfants écoutent le récit de la naissance de Jésus dans la Bible et le Coran.



Une découverte transformée en passion

Pour la première fois il y a cinq ans, je m'asseyais autour d'une table avec des Français de souche. C'était à la Courneuve, dans un institut qui a toujours été un lieu de rencontres. Pour moi, c'était une découverte qui s'est transformée par la suite en passion. Je découvrais un autre visage de la France à travers des personnes qui m'accueillaient, s'intéressaient à moi, voulaient m'inclure et me tendaient la main pour agir ensemble.

Je découvrais une culture, une éthique que ni les médias ni même mes lectures personnelles ne m'avaient offertes. Et c'était le fruit de

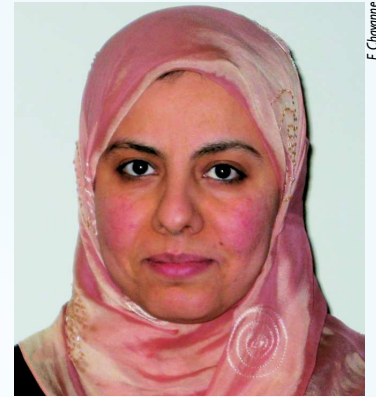
relations humaines sincères. Avec le temps, cette culture est devenue un peu la mienne. Ainsi, pour la première fois depuis près de quinze ans en France, l'année dernière, avec mon mari et mes enfants, nous avons pu partager la joie et la signification d'une fête de Noël.

Mon cheminement avec le groupe d'Initiative et Changement m'a permis d'évoluer dans mes pensées, parce que je me suis laissée bousculer par les pensées des autres. Je mesure combien à travers l'appartenance à un groupe, soudé autour d'une vision commune, on construit son identité. Je me suis reconnue dans plusieurs

valeurs que proposait Initiatives et Changement, des valeurs qu'on a pu cultiver ensemble : l'accueil de l'autre, le partage, l'écoute, le don de soi.

Si nous tâchons de rayonner à l'extérieur, des rencontres internes au groupe sont aussi porteuses. Entre femmes, nous avons également des moments de partage plus intimes qui ont fait de nous plus que des amies, des confidentes les unes pour les autres.

Enfin, je poursuis cet investissement au sein du groupe, parce que je suis persuadée que notre action peut transformer les liens sociaux puisqu'elle a pu chan-



F. Chavanne

ger quelque chose en nous. La formule d'Initiative et Changement : « Changer soi-même pour que le monde change » a pris tout son sens pour moi à partir de ce moment-là.

Jamila Labidi

question. Je suis fier de ce que mon grand-père a accompli au cours de sa vie. Je reste convaincu qu'il a contribué à construire et à enrichir ce pays mais je m'interroge aussi sur le traumatisme qu'une occupation étrangère a pu provoquer, avec les conséquences jusqu'à aujourd'hui que nous n'avons pas fini de mesurer. Moi-même, j'ai vécu mon enfance comme dans une bulle, ignorant tout de ce qui pouvait être ressenti dans les familles marocaines parmi lesquelles nous vivions.

Notre principale erreur est d'avoir considéré les habitants des pays où nous sommes arrivés en conquérants comme des êtres humains de seconde catégorie. En Algérie, on a prétendu que tout le monde était français. Mais ce n'était pas vrai. Tout le monde n'était pas français de la même façon. C'est le déni de dignité infligé à une partie de la population qui devait nécessairement conduire à une confrontation violente. Cette façon de considérer les Arabes et les musulmans perdure aujourd'hui. Moi-même, après des années de travail sur cette relation, je sens que la condescendance peut refaire rapidement surface. Ce sont nos

mentalités qui ont besoin d'être décolonisées.

Les musulmans au sein du groupe Initiative Dialogue se posent aussi des questions fortes. Pourquoi étaient-ils en état d'être colonisés ? Pourquoi restent-ils encore trop facilement dans une attitude de soumission ? La tendance à se considérer comme victimes

L'humiliation, mal gérée, constitue un levier puissant pour provoquer la confrontation

n'empêche-t-elle pas de prendre pleinement ses responsabilités ? Ces questions témoignent d'une prise en mains de leur destin et permet d'élaborer un antidote à l'humiliation qui, mal gérée, constitue un levier puissant pour provoquer la confrontation. Ce questionnement contient les ingrédients nécessaires à la transformation radicale des relations et pose les prémisses d'un monde réconcilié.

Porter ensemble le devenir de la société.

L'équipe d'Initiative Dialogue a pris à cœur de travailler aux relations entre groupes culturels différents. Après avoir cherché au sein d'un petit groupe à comprendre l'alchimie qui commande les rapports entre groupes sociaux différents, elle souhaite multiplier les cercles d'échanges sur le modèle de ce qu'elle a vécu expérimentalement. Son ambition est que, dans toutes les villes de France où cohabitent des groupes socio-culturels différents, des relations dans la durée s'établissent qui permettront d'identifier les peurs et les frustrations et de chercher à y répondre. Elle ne voit pas d'autres moyens d'apporter une solution durable aux tensions qui prévalent actuellement au sein de la société française. Ce qu'elle apprend à ce niveau pourra aussi servir à transformer les rapports entre l'occident et le monde musulman.

Toute personne qui souhaiterait se joindre à cette grande tâche est chaleureusement invitée. Le changement des cœurs ne fait pas de bruit mais il se verra.

Frédéric Chavanne

Un chemin de découverte

OLIVIER ET CATHERINE COUSTAURY ONT PARTICIPÉ AUX RENCONTRES D'INITIATIVES DIALOGUE. ILS TÉMOIGNENT.

Quel a été l'apport d'Initiative Dialogue à votre cheminement concernant la relation avec les musulmans ?

Il y a deux ans, lors d'une rencontre au niveau national de notre groupe « Vie chrétienne », l'évêque intervenant nous interpellait : « Qui d'entre vous connaît des musulmans ? » Nous étions extrêmement peu nombreux à pouvoir nous manifester. Comme porte d'entrée pour tisser nos premiers liens avec des musulmans, nous avons pensé au groupe Initiative Dialogue.

Dans notre entourage versaillais, nous rencontrons beaucoup de gens qui ont une profonde réticence à entrer en dialogue avec les musulmans. Ils redoutent une volonté de conquête, se sentent envahis et estiment qu'ils aggraveraient encore les choses s'ils sympathisaient avec eux. Que de mises en garde n'avons nous pas reçues!

Et pourtant, nous avons franchi le pas. Nous découvrons à quel point c'est une chance d'ouverture sur une autre réalité humaine en France. Nous avons été bousculés, mais nous prenons le temps de grandir vers un meilleur « vivre ensemble » au-delà de nos différences, découvrant aussi que nous avons les mêmes préoccupations dans la gestion de nos relations au travail ou en famille. C'est également une chance



de partager une aspiration commune à une plus grande unité de vie avec nos convictions religieuses. Enfin, c'est un moyen de témoigner auprès de nos enfants, de nos amis, de l'importance que nous attachons à l'attention à l'autre et à des cultures différentes.

Qu'est ce que ce groupe vous apporte de particulier ?

Il nous permet de nous frotter à l'autre, de nous écouter mutuellement, de comprendre chacun, ce qui fait notre histoire, notre culture, notre religion et notre foi, mais aussi notre ressenti, nos peurs, nos attentes. Par exemple, à l'occasion d'une conversation lors d'un dîner de rupture du jeûne pendant le ramadan, nous avons découvert comment les musulmans voyaient les derniers moments de la vie du Christ. Ce n'est pas un dialogue facile et nous en voyons les limites. On ne se sent pas toujours libre de dire le fond de sa pensée parce qu'on mesure la distance qui nous sépare et que l'on a peur de heurter.

L'amitié que l'on développe entre nous nous aide

néanmoins à dépasser nos réactions premières et nos jugements collectifs lapidaires, mettant la communauté musulmane dans un seul et même sac. C'est une source de grande espérance de voir qu'il est possible de partager de bons moments où l'on apprend à se connaître plus en profondeur dans le respect et la délicatesse.

En quoi la démarche d'Initiative Dialogue répond-elle à un besoin spécifique de la société française ?

Aujourd'hui, trop de relations sont bloquées entre nos groupes respectifs. Les positions radicales l'emportent, renforcées par l'image médiatique qui simplifie tout à l'extrême en avivant les tensions. Individuellement, au fond du cœur des gens, il y a une attente, une soif d'un monde plus juste et plus fraternel. C'est là que l'expérience de partage de vie que propose, sans angélisme, Initiative Dialogue joue son rôle et mérite d'être propagée, afin de mettre en route les bonnes volontés en sommeil dans notre société.

Propos recueillis par

Frédéric et Nathalie Chavanne

Le programme en bref

Lancé en 1998 à La Courneuve dans la banlieue nord de Paris par une équipe inter-culturelle, le programme Initiative Dialogue a organisé des rencontres publiques sur des thèmes d'actualités :

Rapports entre forces de l'ordre et jeunes des banlieues : un gardien de la paix, ancien délinquant, raconte aux jeunes ce qui l'a amené à changer de vie, leur permettant ainsi de découvrir l'homme derrière l'uniforme.

Vivre ensemble, pourquoi et comment ? Hassan Iquissen, Marocain vivant à Roubaix, aborde l'intégration et les préjugés réciproques qui tiennent les deux communautés éloignées l'une de l'autre.

De la cité au Parlement européen. Alima Boumediene-Thiery partage avec des jeunes son expérience de militante associative et de parlementaire européenne.

La Méditerranée : une culture commune. Le professeur Christian Lochon, orientaliste, remet en mémoire l'apport arabo-musulman à la culture universelle.

La famille en rupture de dialogue... et pourtant. Une table ronde rassemblant couples français et maghrébins. Mêmes problèmes, même recherche.

L'islam dans l'espace laïc : quel avenir ? Un groupe travaille sur la réflexion qu'il pourrait apporter à la Commission Stasi sur la laïcité.

Invitation à une parole commune. Rencontre avec Dick et Randy Ruffin, des Etats-Unis, pour un échange entre l'Amérique et le monde arabo-musulman.

Le XXI^e siècle peut-il être un siècle de dialogue ? Echange entre musulmans et non-musulmans avec la participation du professeur Ahmed Jaballah et de son épouse.

Pour une culture du vivre ensemble : quelles responsabilités ? Quelles pédagogies ? Rencontre organisée autour de Méhrézia Labidi-Maïza et Laurent Klein, co-auteurs du livre « Abraham, réveille-toi. Ils sont devenus fous ».

« Espoir pour nos villes », une expérience pilote d'intégration aux U.S.A. Table ronde avec les responsables de ce programme (voir page 7).